

Le français moderne

Revue de linguistique française

Directeur

Jean-Marie Klinkenberg

Georges BOHAS, Le non-ordonnancement des unités submorphémiques : langues sémitiques et langues romanes

Marco FASCIOLO, Phrase complexe et subordination : quelles limites pour ces notions ?

David GAATONE, Marqueurs de degré à vocation rhématique

Marie-Sophie PAUSÉ, *Avoir et garder la main verte*, ou la séparation phraséologique

Hans LAGERQVIST, Sens « souche » et interprétation contextuelle : l'exemple de *le temps de/que*

Philippe BOULA DE MAREÛIL, Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et en créoles

Catherine FUCHS, Entre polysémie et synonymie : l'évolution des emplois du nom *terroir* depuis le 16e siècle

Hanna ZHURAVLIOVA La synonymie exacte existe-t-elle ?

Chroniques :

Marie-Anne SALLANDRE, Brigitte GARCIA, Langue des signes française et linguistique : enjeux actuels

Luis MENESES-LERÍN, La langue et la linguistique françaises en Amérique Latine

In Memoriam :

Bernard QUEMADA (1926-2018)

Tables des matières

Le français moderne

Fondateurs : A. DAUZAT et J.-L.L. D'ARTREY

Directeur : J.-M. KLINKENBERG

Comité de patronage

D. BOUVEROT, Professeur émérite à l'Université de Nancy

B. CERQUIGLINI, Recteur honoraire de l'Agence universitaire de la Francophonie

J.-D. GENDRON, Professeur émérite à l'Université Laval

N. GUEUNIER, Professeure émérite à l'Université de Tours

F.-J. HAUSMANN, Professeur émérite à l'Université d'Erlangen

G. KLEIBER, Professeur émérite à l'Université de Strasbourg

R. MARTIN, Professeur émérite à l'Université de Paris IV

O. SOUTET, Professeur à l'Université de Paris-Sorbonne

Comité de rédaction

F. BERLAN (Paris) — A. BERRENDONNER (Fribourg)

X. BLANCO (Barcelone) — A. CARLIER (Lille)

M. DAFF (Dakar) — D. DENIS (Paris)

C. FUCHS (Paris) — P.-P. HAILLET (Cergy-Pontoise)

Ph. HAMBYE (Louvain-la-Neuve) — M.-L. HONESTE (Paris)

A. JAUBERT (Nice) — V. MAGRI (Nice) — J. MAURIS (Québec)

S. MEJRI (Paris) — Ch. REGGIANI (Paris) — A. THIBAUT (Paris)

Secrétariat général : Ph. MONNERET (Paris), F. NEVEU (Paris)

Édition et abonnements : Abdelouahab AYADI

SOMMAIRE

Georges BOHAS , Le non-ordonnement des unités submorphémiques : langues sémitiques et langues romanes	155
Marco FASCILOLO , Phrase complexe et subordination : quelles limites pour ces notions ?	177
David GAATONE , Marqueurs de degré à vocation rhématique	199
Marie-Sophie PAUSÉ , <i>Avoir et garder la main verte</i> , ou la séparation phraséologique	209
Hans LAGERQVIST , Sens « souche » et interprétation contextuelle : l'exemple de <i>le temps de/que</i>	223
Philippe BOULA DE MAREÛIL , Les voyelles moyennes en français des Outre-mer et en créoles	236
Catherine FUCHS , Entre polysémie et synonymie : l'évolution des emplois du nom <i>terroir</i> depuis le 16e siècle	250
Hanna ZHURAULOVA , La synonymie exacte existe-t-elle ?	267
Chroniques :	
Marie-Anne SALLANDRE , Brigitte GARCIA , Langue des signes française et linguistique : enjeux actuels	281
Luis MENESES-LERÍN , La langue et la linguistique françaises en Amérique Latine	293
In Memoriam :	
Bernard QUEMADA (1926-2018)	315
Tables des matières	319

Langue des signes française et linguistique : enjeux actuels

Marie-Anne SALLANDRE, Brigitte GARCIA

1. Introduction

Les étudiants en sciences du langage apprennent aujourd'hui que les langues des signes (LS), ces langues visuo-gestuelles pratiquées par les personnes sourdes, sont des langues humaines parmi les autres. Ceci n'est pourtant un acquis pour la discipline que depuis peu. Si, en effet, elles ont été largement utilisées dans l'éducation des sourds au long du 19^e siècle, cette toute première phase de reconnaissance des LS se trouve brutalement interrompue par le Congrès de Milan (1880) où est résolue leur proscription dans les établissements accueillant des jeunes sourds.¹ S'ensuit près d'un siècle de déni de ces langues et de leurs locuteurs, durant lequel est fondée et se développe la linguistique, dans l'ignorance complète des LS.² Puis, aux États-Unis, dans les années 1960 et 1970, des linguistes établissent que la LS américaine (ASL) est une langue à part entière. Peu à peu étendues aux autres continents, les recherches montrent que des langues du même type sont présentes partout sur le globe. La linguistique des LS est aujourd'hui institutionnalisée. Cent cinquante de ces langues environ sont documentées³. Parmi elles figure la LS française (LSF), langue naturelle des sourds de France, dont la reconnaissance officielle ne date que de 2005⁴ et sur laquelle nous nous centrons ici.

Après une rapide contextualisation visant à situer les choix épistémologiques et méthodologiques qui ont singularisé l'approche française (section 2), nous proposons un aperçu des grands thèmes de la recherche actuelle sur la LSF, en linguistique descriptive (section 3) et en acquisition de la LSF et du français écrit (section 4). Nous évoquons pour finir quelques-unes des recherches émergentes, dont l'un des enjeux immédiats est la question – centrale – de l'éducation de l'enfant sourd (section 5).

2. Contextualisation historique et épistémologique

Comme pour les langues vocales (LV), les recherches linguistiques sur les LS s'articulent aujourd'hui autour des deux grands paradigmes classiquement désignés comme « formaliste » et « cognitivo-fonctionnaliste ». Le regard porté sur l'iconicité, c'est-à-dire le lien de ressemblance entre la forme et le sens de ce qui est dit, si flagrante dans les LS, a été – et demeure – au cœur des divergences d'approche dans

¹ Sur les causes du Congrès de Milan, voir Encrevé (2012).

² En France, il s'agit de plus d'un siècle puisqu'il faut attendre 1991 pour voir paraître le premier texte officiel donnant aux parents d'un enfant sourd le droit de choisir la LSF dans son éducation (Loi 91-73, du 18 janvier 1991, portant dispositions relatives à la santé publique et aux assurances sociales).

³ 144 LS, selon le site L'Ethnologue <https://www.ethnologue.com/subgroups/deaf-community-sign-language>

⁴ Loi 2005-102 du 11 février 2005, article L-312-9-1.

le champ. Les études linguistiques sur la LSF occupent à cet égard, on va le voir, une position singulière.

Rappelons la quasi-unanimité des linguistes depuis Saussure et jusqu'à récemment à placer au centre des critères définitoires des langues l'arbitraire du signe et la double articulation. Ceci explique la démarche *princeps* de Stokoe (1960) pour l'ASL : recourir à la double articulation pour montrer que l'ASL est bien une langue. Pour lui, littéraire de formation soudainement immergé parmi les sourds signants⁵, l'enjeu était d'abord socio-politique : permettre la reconnaissance de ce qu'il avait d'emblée vu comme une « langue ». Il en va différemment des linguistes qui, au début de la décennie suivante, reprennent son travail dans la perspective générativiste devenue alors dominante. Ils appréhendent l'ASL comme pouvant renforcer le bien-fondé du postulat chomskyen d'une grammaire universelle et innée. Elle doit, dès lors, pouvoir être décrite avec les outils et concepts développés pour les LV et, par-delà sa non vocalité (incontournable !), satisfaire les mêmes critères définitoires, dont celui de l'arbitraire du signe. Selon le principe de non scientificité des corpus, les données étudiées sont élicitées auprès d'informateurs sourds déplacés dans les laboratoires : les énoncés décontextualisés obtenus sont peu susceptibles de donner à voir ce qui est le plus éloigné de la LV écrite utilisée en stimulus. Dans ce contexte, l'iconicité est rapidement évacuée comme un non problème : les pans les plus iconiques sont relégués à de la « pantomime » et l'iconicité lexicale est décrite comme un reliquat étymologique, voué à disparaître (Frishberg 1975). Seul un type de ces constructions iconiques est très tôt pris en considération, parce qu'il paraît possible de les analyser, abstraction faite de leur iconicité, comme équivalant aux « constructions à classificateurs » identifiées dans certaines LV.

L'approche générativiste a largement dominé la linguistique des LS jusqu'au milieu des années 1990⁶. La France a, toutefois, compté parmi les rares exceptions⁷. Ce qui a en effet spécifié la démarche des premiers descripteurs de la LSF — Jouison (1995), Cuxac (1985, 1996) — c'est leur posture par rapport au terrain, décrit par Millet (1999) comme un « terrain investi » (vs le « terrain déplacé » décrit plus haut pour l'ASL) : leur choix est de travailler sur les productions spontanées des sourds, filmées *in situ*⁸. Travaillant sur corpus, ces premiers descripteurs ne pouvaient échapper à l'omniprésence, en discours, des constructions hautement iconiques évoquées.

C'est dans ce creuset singulier que Cuxac, partant du sens et sans *a priori* sur ce qui le porte (*i.e.* aussi bien le manuel que le « non manuel »), commence à élaborer ce qui est aujourd'hui désigné comme « Approche Sémiologique », qui a fortement marqué la linguistique de la LSF aux plans national et international. L'analyse de ses corpus, menée dans une perspective énonciative et fonctionnelle, lui permet de montrer que ces constructions très iconiques ressortissent de structures linguistiques,

⁵ Stokoe est en effet alors nommé à l'Université Gallaudet (Washington), seul campus au monde où tout le monde signe (voir Maher, 1996).

⁶ Pour des analyses de ces débuts, voir notamment Vermeerbergen (2006), et, du point de vue français, Garcia (2010).

⁷ Parmi les autres exceptions, voir en particulier Friedman (1977) pour l'ASL.

⁸ Sur la pluralité des facteurs expliquant cette « spécificité française », voir Garcia 2010.

en nombre limité, qu'il nomme « structures de transfert » (Cuxac, 1985)⁹. S'appuyant sur l'analyse de LS développées dans l'ontogenèse par des individus sourds isolés en milieu entendant (Fusellier-Souza 2004), l'Approche Sémiologique trouve sa portée explicative dans le scénario commun (de fait immémorial) qu'elle propose pour la genèse des LS, articulé à la situation où la surdité a probablement toujours placé l'enfant sourd, né dans la majeure partie des cas en milieu entendant. Les mises en geste premières proposées par cet enfant, ancrées sur ce que Cuxac décrit comme un « processus d'iconicisation initial de l'expérience perceptivo-pratique », seraient certes iconiques mais en quelque sorte « malgré elles ». Ce ne serait en effet qu'à un stade ultérieur de sa maturation cognitive que l'enfant découvrirait que plus sa production est iconique, plus elle est efficace *pour la communication* et qu'il commencerait alors à en user consciemment. Et c'est de la répétition systématisée de cette *intention de faire le plus iconique possible* que résulterait la routinisation des « structures de l'iconicité » que sont les structures de transfert. Cette possibilité de faire iconique puis d'exploiter l'iconicité comme le mode-même de la production du sens est, certes, ouverte par la modalité visuo-gestuelle mais c'est parce que cette modalité est la seule qui puisse être exploitée dans la communication sourde —là où la communication entendant est bimodale— que les LS auraient généré une telle structuration *linguistique* de l'iconicité¹⁰.

Un tel scénario étaye l'hypothèse typologique d'un socle cognitif et structurel commun à toutes les LS, décrites à ce titre comme *un* type de langues (hypothèse largement corroborée, cf. Sallandre 2020). Cette conception d'une « grammaire de l'iconicité » commune à toutes les LS est toutefois minoritaire, le *cœur* de la grammaire de ces langues restant principalement constitué, pour la majorité des linguistes des LS, des unités lexicales et des structures (phonologiques et syntaxiques) qui en règlent l'usage.

Cette approche n'a cessé d'être affinée (Cuxac 2009, 2013 ; Sallandre 2014 ; Fusellier-Souza 2012 ; Garcia *sous presse* ; Garcia et Derycke 2010 ; Garcia et Sallandre 2014, 2020 ; Macé 2017 ; Martinod 2019). Elle n'est cependant pas la seule qui existe en France et n'y est pas consensuelle, notamment pour son recours à des concepts descriptifs spécifiques et la place qu'elle octroie à l'iconicité (cf. Millet 2019 ; Risler 2016), ou encore pour la nature de l'iconicité prise en compte, visuelle *versus* corporelle (Boutet 2010).

Le nombre croissant de linguistes des LS qui, depuis la fin des années 1990, se réclament du cognitivo-fonctionnalisme, le développement corollaire de corpus discursifs de LS, mais aussi le renouveau de l'intérêt pour l'iconicité dans les LV elles-mêmes, tout ceci a convergé pour remettre l'iconicité sur le devant de la scène.

⁹ Les trois grandes structures de transfert sont le « transfert personnel », le « transfert situationnel » et le « transfert de taille et de forme ». Pour leur définition et pour le détail de l'argumentation qui étaye l'Approche Sémiologique, cf. Cuxac (2000), Sallandre (2014), Cuxac et Sallandre (2007), Cuxac et Antinoro Pizzuto (2010), Garcia et Sallandre (2014, 2020).

¹⁰ L'Approche Sémiologique s'est fondée sur la déconstruction par Cuxac du traitement par la discipline puis une théorisation de la notion d'iconicité et des concepts connexes d'arbitraire (du signe/de la langue), de convention et de motivation, qu'il est impossible de restituer ici : voir Cuxac (1996 : 49-79) ; Cuxac et Sallandre (2007).

L'Approche Sémiologique reste néanmoins la seule conception qui considère non seulement que l'iconicité est partout dans la LS mais, plus encore, qu'elle en est le « principe organisateur », *i.e.*, la source-même de ses structures.

Dès lors diversifiée en termes théoriques, la description de la LSF l'est aussi par les thèmes de recherche. Nous en donnons un aperçu succinct, forcément non exhaustif.

3. Description linguistique de la LSF : thématiques actuelles

Un domaine d'étude particulièrement investi est celui de la construction de la référence dans le discours en LSF, qu'il s'agisse de référence temporelle (Fusellier et Leix 2005 ; Sinte 2013; Martos Morais, thèse en cours), spatiale (Schoder 2019), personnelle (Garcia et Sallandre 2014 ; Risler 2016) ou, plus largement, de l'expression de la deixis et de l'anaphore (Garcia et Sallandre 2020). Une question récurrente est celle de la part respective des spécificités liées à la nature du canal (visuo-gestuel pour les LS) et des points communs avec les LV. A titre d'exemple, concernant l'expression de la référence impersonnelle humaine, Barberà et Cabredo Hofherr (2016) et Garcia et al (2018) mettent en évidence une utilisation particulière de l'espace, ce qui semble propre aux LS. En revanche, pour exprimer certains types de référence impersonnelle, les auteures relèvent dans leur corpus de LS un recours à l'ellipse du sujet/de l'agent qui se retrouve dans diverses LV.

Plusieurs études par ailleurs, relevant de la lexicologie et de la morphologie, investiguent la structure interne de l'unité lexicale en LSF. Trois questions entre autres animent ces recherches. On interroge d'une part le statut des plus petites unités de formation des signes —phonèmes ? morphèmes ?— (Cuxac 2000 ; Garcia 2010, *sous presse*), cette question étant également travaillée dans une perspective comparative et typologique trans-LS (Martinod 2019). En lien direct, on étudie le rôle, dans la structuration du lexique de la LSF, des liens forme-sens multiples tissés au niveau infra-lexical (Sennikova et Garcia 2018). Enfin, est posée la question de la pertinence pour la LSF (les LS ?) des concepts issus de la morphologie des LV, et notamment celui de la composition (*cf.* Santoro 2018 ; Makouke 2019).

En lien avec l'identification des unités lexicales en discours, Balvet et Sallandre (2014) ont étudié la distribution entre le type de mouvement labial et le type d'unités linguistiques en LSF. Ils ont ainsi montré une régularité significative entre unités lexicales et « labialisation » (articulation du mot français correspondant plus ou moins à l'unité en LSF), d'une part, unités de transfert et autres types de mouvements labiaux, d'autre part.

Dans un autre domaine, celui de la prosodie en LSF, abordé en pionnière par Blondel (2000), Catteau (2020) étudie les contours prosodiques dans la poésie en LSF traduite en français parlé. Grâce à des outils de capture du mouvement, l'auteure repère des phénomènes rythmiques dans la voix des interprètes qu'elle met en parallèle avec l'amplitude du mouvement du corps des poètes sourds et celle de leurs groupes rythmiques.

Dans une perspective générativiste, Hauser et Geraci (2017) traitent de la subordination en LSF. Au-delà, diverses questions de linguistique générale sont posées pour la LSF. Ainsi de l'expression de la définitude (Garcia et Sallandre 2014),

les LS n'ayant pas d'articles. Se pose aussi la question de la pertinence d'une opposition verbo-nominale dans ces langues et, dans ce cadre, celle du concept de verbe, hérité de la longue tradition d'études des LV indo-européennes à morphologie verbale. Les LS ayant un tout autre mode de fonctionnement (sans « conjugaison »), le transfert du concept est problématique. Cette question, discutée par Risler (2000), est récemment revisitée par Schoder (2019) et Puissant-Schontz (2020), les auteurs s'accordant sur l'idée que le concept sémantique de « prédicat » est mieux approprié. Garcia et al. (à paraître), mettent pareillement en question, à travers une étude en discours des « verbes » dits directionnels en LSF, la pertinence du transfert aux LS de la notion d'accord verbal à laquelle recourent de nombreux linguistes de ces langues pour décrire ces constructions (d'ailleurs nommées « agreement verbs »). Inversement, Millet (2019), reprochant à l'Approche Sémiologique de ne pas recourir aux concepts de la linguistique « traditionnelle », propose une description détaillée de la LSF qui s'attache à faire tenir ensemble le recours à ces concepts et une prise en compte de l'iconicité, notamment à travers ce qu'elle décrit comme des « dynamiques de l'iconicité ».

4. Acquisition de la LSF et accès des sourds à la langue écrite

Si les recherches en acquisition de la LSF (langue 1 et langue 2) restent peu nombreuses, ce champ se développe depuis quinze ans. Le point-clé à souligner d'emblée est que l'acquisition d'une LS par l'enfant sourd est atypique à plusieurs titres (Bogliotti et al 2017). Plus de 90% des enfants sourds naissant dans des familles entendantes, ils ne bénéficient pas d'un bain langagier naturel en LS équivalent à celui de leurs pairs entendants acquérant une LV (Lavigne 2016). Mais, pour les rares enfants issus de parents sourds, l'acquisition est également spécifique, ces enfants vivant une situation de bilinguisme diglossique par rapport à la LV environnante. Aussi l'environnement (familial, éducatif, associatif) est-il particulièrement à prendre en compte s'agissant des LS du fait de ce type particulier de bilinguisme (Millet 2003). La prise en considération comme telle de cette acquisition atypique est au fondement de l'Approche Sémiologique (Cuxac 2000) : elle en étaye l'hypothèse centrale, celle d'un processus d'iconicisation à l'origine des productions signées. En effet, selon cette approche, les enfants sourds de familles entendantes n'ont d'autre choix que de produire du dire ressemblant, la qualité de la réponse de l'adulte venant déterminer le développement de ces créations gestuelles. De telles créations permettent de faire l'hypothèse de catégorisations conceptuelles prélinguistiques qui, comme souligné en section 2., s'ancreraient dans l'expérience perceptivo-pratique de l'enfant.

L'acquisition de la LSF par l'enfant sourd est abordée selon plusieurs thématiques. L'une d'elles est celle de la cohérence narrative et de la référence aux entités. Inscrites dans l'Approche Sémiologique, Gobet (2019) et Sallandre et al (2018) montrent que les enfants sourds apprennent peu à peu à maîtriser la référence à la personne et à l'espace, d'abord en utilisant des signes lexicaux et des pointages, pour ce qui concerne l'introduction des référents, puis, pour le maintien et la réintroduction des référents, en recourant au transfert personnel (prise de rôle) puis à des transferts plus complexes articulatoirement et cognitivement comme le transfert situationnel et le double transfert (autour de 7-8 ans pour la majorité des enfants). Par ailleurs, alors que la production des principales structures simultanées est globalement

acquise vers 7-8 ans, la maîtrise des énoncés en discours rapporté semble plus tardive (Blondel 2012). Ceci peut s'expliquer par la difficulté, pour l'enfant, d'une part à gérer plusieurs niveaux d'énonciation, d'autre part à acquérir un usage fin des paramètres corporels subtils que sont la posture corporelle, la direction du regard et l'expression du visage — *i.e.* des marqueurs linguistiques à la fois de la prise de rôle et du discours rapporté en LSF.

D'autres recherches, menées dans des cadres théoriques différents, s'intéressent à la question de la bimodalité (français parlé et LSF) chez l'enfant bilingue, que celui-ci soit sourd ou entendant (Blondel et Limousin 2016). Mugnier (2006) et Millet et Estève (2010) analysent des productions d'enfants sourds en milieu scolaire, ceux-ci maniant successivement ou simultanément diverses langues et diverses modalités (vocale, signée, écrite). Elles posent la question, sujette à débats, de savoir quelle(s) langue(s) donner à l'enfant sourd, dans quel ordre chronologique et selon quelles modalités, afin de favoriser son développement linguistique, cognitif et psycho-affectif.

Parallèlement, se pose la question socialement urgente mais aussi clivante par excellence¹¹, de l'accès des sourds à l'écrit de la LV. Vanbrugge (2014, thèse en cours) interroge l'épistémè qui sous-tend les travaux qui l'abordent. Une piste importante, en filiation des travaux québécois (Dubuisson et Nadeau 1994) qui ont renouvelé le regard sur l'écrit des sourds – appréhendé en lui-même et non plus à l'aune de l'écrit entendant –, est d'évaluer si les écrits de sourds présentent des caractéristiques propres et/ou des points communs avec les écrits d'apprenants entendants L2 (Perini 2013). Ces problématiques et celles d'éventuels itinéraires acquisitionnels spécifiques sont au cœur du Projet Dynascrip (De Vogüé et al 2016). Le corpus d'écrits (2400 textes) en cours de constitution doit permettre de comparer les processus d'émergence de la littératie chez des scripteurs de profils diversifiés : sourds/entendants, enfants/adultes, L1/L2. Beaujard étudie en parallèle les tout débuts de l'entrée de très jeunes enfants sourds dans l'écrit (Beaujard et Garcia 2020). L'enjeu premier étant didactique, Burgat (2014) montre quant à elle le rôle métacognitif crucial des interactions en LSF entre enseignant et apprenants pour la construction du lire-écrire (dictée à l'adulte transposée à la médiation LSF-français écrit).

Prenant appui sur la linguistique de la LSF et sur les premiers résultats des recherches en acquisition de cette langue, d'autres recherches émergent, dont la section suivante fournit quelques exemples.

¹¹ On connaît la virulence des débats autour des méthodes de lecture pour l'enfant tout-venant et la centralité dans ces débats du rôle de la « conscience phonologique », officiellement présentée comme le sésame de l'accès au lire-écrire. Qu'en est-il pour les sourds, qui par nature, n'entendent pas ? Ils sont souvent en difficulté à l'écrit. Mais la cause est-elle leur supposée difficulté intrinsèque d'accès à la conscience phonologique ou bien un mixte de facteurs, dont justement le recours à la « méthode syllabique » (très majoritaire dans leur éducation), et des voies d'accès *autres* à l'écrit ?

5. Recherches émergentes

Hormis une adaptation en LSF du test d'évaluation de la BSL (LS britannique) par Courtin et al (2010), il a fallu attendre très récemment pour que des tests de LSF plus aboutis soient élaborés. Deux tests visant l'évaluation des productions narratives des enfants sourds sont en cours de développement. L'un, Cotasigne¹² (Caët et Blondel 2018) et l'autre, le TELSF2¹³ (Batista et al 2018) associent linguistes, psychologues, orthophonistes et enseignants en vue d'offrir des outils à la fois simples d'utilisation et reflétant les particularités spatiales et iconiques de la LSF. En effet, comme l'explique Puissant-Schontz (2020), l'évaluation des LS s'est longtemps faite à partir des grilles établies pour des LV, ce qui avait pour principal effet de ne pas rendre compte de certaines compétences linguistiques essentielles des enfants sourds.

Par ailleurs il faut mentionner les travaux qui, partant du constat que les LS sont des langues sans tradition scripturale propre ni forme écrite instituée (Garcia 2016), visent à doter la LSF d'une forme graphique. Ainsi, intégrant l'expérimentation du système graphique SignWriting par un groupe de chercheurs romains, sourds et signants, réunis autour d'Elena Antinoro Pizzuto, Bianchini (2012) analyse les atouts et limites de ce système. Boutet et al (2020) rendent compte quant à eux de l'élaboration en cours d'un système de transcription original de la LSF, Typannot.

Soulignons pour finir la trop grande rareté de travaux sur ce qui est pourtant une question-clé, dont Leroy (2010) avait plus que posé les jalons : celle de la didactique de la LSF, langue 1. Une telle recherche – de même qu'une recherche en didactique de la LSF langue 2 –, devrait faire fond sur les pratiques et la créativité effectives des enseignants sourds depuis plus de trente ans, qui l'appellent de leurs vœux (Geffroy et Leroy 2018).

6. Conclusion

Ce bref état des lieux montre que la recherche actuelle en linguistique de la LSF (et des LS) est foisonnante, diversifiée tant au niveau théorique que thématique. Un point est à souligner – car ce n'est pas toujours le cas pour les autres langues : les recherches sur la LSF ont souvent une application sociale ou éducative immédiate. Il en est ainsi par exemple des Programmes Officiels d'enseignement de la LSF en milieu scolaire, directement étayés sur les concepts et analyses de l'Approche Sémiologique.¹⁴

Par ailleurs, et ceci inquiète nombre de professionnels de terrain et de chercheurs, de vastes enquêtes de terrain (Rannou 2018 ; Puyaltó et al 2018) menées dans divers pays francophones (France, Belgique, Canada/Québec, Suisse) montrent les déficits de l'accompagnement des parents d'enfants sourds, ceux-ci se sentant le plus souvent démunis et sous-informés quant aux choix du mode de communication à faire pour leur enfant. Le chercheur a ici un rôle social à jouer, celui de porter à la

¹² Voir <https://www.sfl.cnrs.fr/cotasigne>

¹³ Voir <http://www.injs-paris.fr/sites/www.injs-paris.fr/files/posterturquetelsf2.pdf>

¹⁴ https://www.legifrance.gouv.fr/download/pdf?id=0KG-M5ZwYuo127mrc_-ggphtWCQeLtWfBJ9M0iilVvo = (consulté le 15 octobre 2020).

connaissance du plus grand nombre à la fois les réalités du terrain, les dangers potentiels encourus par l'enfant sourd s'il est placé en situation de privation langagière, et de préconiser de bonnes pratiques (Glickman & Hall 2019). Plus largement, le linguiste travaillant sur la LSF (sur une LS), langue forcément minoritaire mais aussi dans les faits, toujours minorée, ne peut selon nous s'abstraire des réalités sociolinguistiques et socio-éducatives qui caractérisent la langue qu'il étudie et ses locuteurs sourds.

Marie-Anne Sallandre, Brigitte Garcia
Université Paris 8 Saint-Denis et CNRS,
UMR 7023 Structures Formelles du Langage
marie-anne.sallandre@univ-paris8.fr, brigitte.garcia@univ-paris8.fr

Bibliographie

- BALVET, Antonio, SALLANDRE, Marie-Anne (2014), « Mouth features as non-manual cues for the categorization of lexical and productive signs in French Sign Language (LSF) », *Proceedings of the 6th Workshop in International Language Resources and Evaluation Conference (LREC'2014)*, Reykjavik, pp. 9-14.
- BARBERA, Gemma, CABREDO HOFHERR, Patricia (2016), « Une stratégie de mise en arrière-plan de l'agent en Langue de Signes Catalane - passif ou impersonnel ? », *L'information grammaticale*, 149, pp. 55-60.
- BATISTA, Aurore, BROSSIER, Frédéric, BONHOURE, Sandrine, CLOUARD, Chantal, ROUX, Marc-Olivier, GENDROT, Monique, DRONNE, Alizée, LABBÉ, Aurélie, SALLANDRE, Marie-Anne, SEBAN-LEFEBVRE, Dominique (2018), « Semantic and syntactic assessment of French Sign Language TELSF 2: The first test for children and teenagers aged from 4 to 14 years old », Poster, *3rd International Conference on Sign Language Acquisition*, Istanbul.
- BEAUJARD, Laurence (en cours), *L'émergence de l'écrit chez les jeunes enfants sourds profonds*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- BEAUJARD, Laurence, GARCIA, Brigitte (2020), « Étudier l'émergence de l'écrit chez des enfants sourds signeurs en maternelle : questions et enjeux méthodologiques », *Journal of French Language Studies*, 30(2), pp. 117-140.
- BIANCHINI, Claudia Savina (2012), *Analyse métalinguistique de l'émergence d'un système d'écriture des Langues des Signes: SignWriting et son application à la Langue des Signes Italienne (LIS)*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- BLONDEL, Marion (2000), *Poésie enfantine dans les langues des signes : modalité visuo-gestuelle versus modalité audio-orale*, Thèse de doctorat, Université de Tours.
- BLONDEL, Marion (2012). « 'Qui fait le projecteur ?' Récits d'enfants en LSF », In Régine Delamotte, Mehmet-Ali Akinci (dir.), *Récits d'enfants. Développement, genre, contexte*, Rouen : Presses universitaires de Rouen et du Havre, pp. 307-328.
- BLONDEL, Marion, LIMOUSIN, Fanny (2016), « Acquisition précoce quand la LSF est l'une des langues premières de l'enfant », In Christine Helot, Jürgen Erfurt (dir.), *L'éducation bilingue en France : politiques linguistiques, modèles et pratiques*, Paris, Lambert-Lucas, pp. 304-315.
- BOGLIOTTI, Caroline, PUISSANT-SCHONTZ, Laetitia, MARSHALL, Chloé (2017), « L'atypie langagière chez les enfants sourds : une piste pour définir le développement du langage normal et pathologique dans les langues des signes », In Caroline Bogliotti, Frédéric Isel et Anne Lacheret (dir.), *Les atypies langagières de l'enfance à l'âge adulte. Apports de la psycholinguistique et des neurosciences cognitives*, DeBoeck Supérieur Editions, pp. 75-114.
- BOUTET, Dominique (2010), « Structuration physiologique de la gestuelle : modèle et tests », *LIDIL*, 42, pp. 77-96.

- BOUTET, Dominique, BIANCHINI, Claudia Savina, DOAN, Patrick, CHEVREFILS-DESBIOLLES Léa, THOMAS, Chloé, REBULARD, Morgane, CONTESSE, Adrien, DANET, Claire, DAUPHIN, Jean-François et REGUER, Mathieu (2020), « Réflexions sur la formalisation, en tant que système, d'une transcription des formes des Langues des Signes : l'approche Typannot », *SHS Web of Conferences*, 78, 11001. <https://doi.org/10.1051/shsconf/20207811001>
- BOUTORA, Leila (2008), *Fondements historiques et implications théoriques d'une phonologie des langues des signes. Étude de la perception catégorielle des configurations manuelles en LSF et réflexion sur la transcription des langues des signes*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- BURGAT, Sandrine (2014), « Une expérimentation d'enseignement du français écrit dans une perspective bilingue LSF/ français, méthode d'enseignement directe et bilinguisme ». Actes du *Colloque International sur le Bilinguisme Français/Langue des signes* organisé par l'association belge Alpha-signé et le parlement bruxellois.
- CAËT, Stéphanie, BLONDEL, Marion (2018), « Comment évaluer la structure des récits d'enfants signeurs ? Questions de méthode et premiers résultats pour la langue des signes française », Présentation orale, III^e Rencontres Interdisciplinaires franco-brésiliennes *Surdité, Singularité et Universalité : Langue, Culture, Education et Accessibilité*, Université Paris 8, 30 octobre 2018.
- CATTEAU, Fanny (2020), *Traduire la poésie en langue des signes : l'empreinte prosodique lors du changement de modalité*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- COURTIN, Cyril, LIMOUSIN, Fanny, MORGENSTERN, Aliyah (2010), « Évaluer les compétences linguistiques des enfants en langue des signes française: une expérience pionnière », *Langage Interaction Acquisition*, 1, pp. 129-158.
- CUXAC, Christian (1985), « Esquisse d'une typologie des langues des signes », Christian Cuxac (dir.), *Autour de la langue des signes, Journées d'Études, 10*, Paris, Université René Descartes, pp. 35-60.
- CUXAC, Christian (1996), *Fonctions et structures de l'iconicité des langues des signes*, Thèse de Doctorat d'Etat, Université Paris V.
- CUXAC, Christian (2000), *La Langue des Signes Française. Les voies de l'iconicité*. Paris: Ophrys.
- CUXAC, Christian (2009), « Langue des Signes et gestuelle co-verbale : pour un programme commun de recherches », *Les Cahiers de Linguistique Analogique*, 5, pp. 181-228.
- CUXAC, Christian (2013), « Langues des signes : une modélisation sémiologique », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, pp. 65-80.
- CUXAC, Christian, SALLANDRE Marie-Anne (2007), "Iconicity and arbitrariness in French Sign Language: Highly Iconic Structures, degenerated iconicity and diagrammatic iconicity", In Elena Pizzuto, Paola Pietrandrea, Raffaele Simone (eds.), *Verbal and Signed Languages: Comparing Structures, Constructs and Methodologies*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, pp. 13-33.
- CUXAC, Christian et ANTINORO PIZZUTO, Elena (2010), « Emergence, norme et variation dans les langues des signes : vers une redéfinition notionnelle », *Langage et Société*, 131, pp. 37-53.
- DE VOGÜE, Sarah, ESPINOSA, Natacha, GARCIA, Brigitte, PERINI, Marie, SITRI, Frédérique, WATOREK, Marzena (2016), « Constitution d'un grand corpus d'écrits émergents et novices : principes et méthodes », *Corpus*, 16, pp. 65-85.
- DUBUISSON, Colette, NADEAU, Marie (1994), « Analyse de la performance en français écrit des apprenants sourds oralistes et gestuels », *Revue de l'Association canadienne de linguistique appliquée (ACLA)*, 16 (1), pp. 32-37.

- ENCREVE, Florence (2012), *Les sourds dans la société française au XIX^e siècle. Idée de progrès et langue des signes*. Grâne, Créaphis.
- FRIEDMAN, Lynn (1977), *On the other hand: New Perspectives on American Sign Language*, New York, Academic Press.
- FRISHBERG, Nancy (1975), « Arbitrariness and iconicity: historical change in American Sign Language », *Language*, 51, pp. 676-710.
- FUSELLIER-SOUZA, Ivani (2004), *Sémiogénèse des langues des signes : Étude de langues des signes primaires (LSP) pratiquées par des sourds brésiliens*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- FUSELLIER-SOUZA, Ivani (2012), « Multiple Perspectives on the Emergence and Development of Human Language: B. Comrie, C. Perdue and D. Slobin », In Marzena Watorek, Sandra Benazzo, Maya Hickmann (eds.), *Comparative perspectives on language acquisition: a tribute to Clive Perdue*, Bristol, Buffalo, Multilingual Matters, pp. 223-244.
- FUSELLIER-SOUZA, Ivani, LEIX, Jimmy (2005), « L'expression de la temporalité en Langue des Signes Française (LSF) », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 31, pp. 207-230.
- GARCIA, Brigitte (2010), *Sourds, surdité, langue(s) des signes et épistémologie des sciences du langage. Problématiques de la scripturisation et modélisation des bas niveaux en Langue des Signes Française (LSF)*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 8.
- GARCIA, Brigitte (2016), « Scripturisation, grammatisation et modélisation linguistique à la lumière du cas des langues des signes », *Dossiers d'HEL*, SHESL, 9, pp. 238-253.
- GARCIA, Brigitte (sous presse), « L'interprétation langue vocale/langue des signes et la question du 'lexique' : inverser le regard ! », In Florence Encrevé (dir.), *Traductologie et langues des signes*, Garnier-Flammarion, 45 p.
- GARCIA, Brigitte, BALVET, Antonio, L'HUILLIER, Marie-Thérèse (à paraître), « Accord/Pas accord dans les verbes directionnels en langue des signes : est-ce vraiment la bonne question ? », *Travaux Linguistiques du CerLiCO*, Presses Universitaires de Rennes.
- GARCIA, Brigitte, DERYCKE, Marc (dir.) (2010), *Sourds et Langues des signes. Norme et variations*. Numéro spécial de la revue *Langage et Société*, 131.
- GARCIA, Brigitte, SALLANDRE, Marie-Anne (2014), « Reference resolution in French Sign Language (LSF) », In Patricia Cabredo Hofherr, Anne Zribi-Hertz (eds.), *Crosslinguistic studies on Noun Phrase structure and reference*, Leiden, Boston, Brill, pp. 316-364.
- GARCIA, Brigitte, SALLANDRE, Marie-Anne, L'HUILLIER, Marie-Thérèse, AKSEN, Hatice (2018), « Expression de la référence impersonnelle humaine en langue des signes française (LSF) », *Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage*, 34, <http://journals.openedition.org/tipa/2121>
- GARCIA, Brigitte, SALLANDRE, Marie-Anne (2020), « Contribution of the Semiological Approach to Deixis-anaphora in Sign Language: The Key Role of Eye-Gaze », *Frontiers in Psychology*. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2020.583763>
- GEFFROY, Véronique, LEROY, Elise (2018), « La didactique de la langue des signes française : Naissance ou reconnaissance d'une discipline à part entière ? », *Travaux Interdisciplinaires sur la Parole et le Langage*, 34, <http://journals.openedition.org/tipa/2653>
- GLICKMAN, Neil S., HALL, Wyatt, C. (2019), *Language deprivation and deaf mental health*, New York, Routledge.
- GOBET, Stéphanie (2019), « Anaphores et langue des signes, comment les enfants signants racontent », *Cahiers de praxématique*, 72, consulté le 21 septembre 2020. <http://journals.openedition.org/praxematique/5701>
- HAUSER, Charlotte, GERACI, Carlo (2017), « Relative clauses in French Sign Language (LSF): some preliminary results », *Proceedings of the Formal and Experimental Advances in Sign language Theory Conference*, pp. 16-26.

- JOUISSON, Paul (1995), *Ecrits sur la Langue des Signes Française*. Edition par Brigitte Garcia, Paris, L'Harmattan.
- LA VIGNE, Chantal (2016), « Les parents entendants d'enfants sourds, les sourds, la langue des signes : Rencontre ou choc des cultures ? », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 75, pp. 215–242.
- LE ROY, Elise (2010), *Didactique de la langue des Signes Française, langue 1, dans les structures d'éducation en langue des signes : attitudes et stratégies pédagogiques de l'enseignement sourd*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- MACE, Fanny (2017), *Mimésis et Langues des Signes. Etude pragmatique de stratégies et dynamiques sémiotiques mimétiques observées dans des interactions spontanées en contextes émergent et international*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- MAHER, Jane (1996), *Seing language in sign. The work of William C. Stokoe*, Gallaudet University Press, Washington, DC.
- MAKOUKE, Dina (2019), *Pertinence d'un niveau d'analyse morphologique en langue des signes. Le cas de la composition en langue des signes française*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- MARTINOD, Emmanuella (2019), *Approche typologique des composants minimaux porteurs de sens dans plusieurs langues des signes (LS) se situant à divers degrés de communautarisation*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- MARTOS MORAIS, Daniela (en cours), *Etude sur les fonctions des paramètres non-manuels dans l'expression de la temporalité en langue des signes française à travers le logiciel OpenFace*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- MILLET, Agnès (1999), *Orthographe et écriture, langage et surdité, systèmes, représentations, variations*, Habilitation à diriger des recherches, Université Stendhal Grenoble 3.
- MILLET, Agnès (2003), « Les représentations sociales de la LSF : comment penser un sujet sourd bilingue et biculturel », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 23, pp. 63-72.
- MILLET, Agnès (2019), *Grammaire descriptive de la langue des signes française. Dynamiques iconiques et linguistique générale*, Grenoble, UGA Editions.
- MILLET, Agnès, ESTEVE, Isabelle (2010), « Transcrire et annoter la multimodalité : quand les productions des enfants sourds réinterrogent les outils d'analyse », *Lidil*, 42, pp. 9-33.
- MUGNIER, Saskia (2006), *Surdités, plurilinguisme et Ecole – Approches sociolinguistiques et sociodidactiques des bilinguismes d'enfants sourds de CE2*, Thèse de doctorat, Université Stendhal Grenoble 3.
- PUISSANT-SCHONTZ, Laetitia (2020), *Les constructions prédicatives en Langue des Signes Française (LSF): description linguistique et développementale, en vue de leur évaluation*, Thèse de doctorat, Université Paris Nanterre.
- RANNOU, Pauline (2018), *Sociolinguistique de la surdité, didactisation de la pluralité linguistique. Parcours de parents  tendants en France et regards croisés sur la scolarisation des élèves sourds : France - Etats-Unis*, Thèse de doctorat, Université Rennes 2 Haute Bretagne.
- RISLER, Annie (2000), *La langue des signes française, langue iconique. Ancrage perceptivo-pratique des catégories du langage et localisme cognitif à travers l'étude de la motivation des signes et de la spatialisation des relations sémantiques*, Thèse de doctorat, Université Toulouse Le Mirail.
- RISLER, Annie (2016), « Parler de soi, parler des autres en langue des signes française. Autopointage et prise de rôle », *L'Information Grammaticale*, 149, pp. 45-54.

- PERINI, Marie (2013), *Que peuvent nous apprendre les productions écrites des sourds ? Analyse de lectures écrites de personnes sourdes pour une contribution à la didactique du français écrit en formation d'adultes*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- PUYALTO, Carolina, GAUCHER, Charles and BEATON, Ann M. (2018), « Is the Right to Access to the Services and Supports Ensured for the Deaf and Hard-of-Hearing Children? An Ethnographic Study Based on the Experience of Hearing Parents », *Societies*, 2018, 8, 53.
- SALLANDRE, Marie-Anne (2014), *Compositionnalité des unités sémantiques en langues des signes. Perspective typologique et développementale*, Habilitation à diriger des recherches, Université Paris 8.
- SALLANDRE, Marie-Anne (2020), « Comparaisons typologiques entre les langues des signes, une approche sémiologique », *Lalies*, 40, pp. 9-30.
- SALLANDRE Marie-Anne, SCHODER, Camille, HICKMANN, Maya (2018), « Motion expressions in the acquisition of French Sign Language ». In Maya Hickmann, Edy Veneziano, Harriet Jisa (eds.), *Sources of variation in first language acquisition: Languages, contexts, and learners*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 365–390.
- SANTORO, Mirko (2018), *Les mots composés dans les langues des signes : le cas de la Langue des Signes Italienne (LIS) et de la langue des Signes Française (LSF)*, Thèse de doctorat, Ecole Normale Supérieure et EHESS, Paris.
- SCHODER, Camille (2019), *L'expression du déplacement par l'enfant sourd en langue des signes française : vers une perspective translinguistique*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- SENNIKOVA, Yana, GARCIA, Brigitte (2018), « Statut et rôle des composants sublexicaux dans la structuration du lexique en langue des signes française », *Lexique*, 23, pp. 131-159.
- SINTE, Aurélie (2013), *Le temps en langue des signes*, Thèse de doctorat, Universitaires de Namur.
- STOKOE, William C. (1960), *Sign Language Structure*, in *Studies in Linguistics. Occasional Paper*, 8, 1960 (rev. ed. Linstok Press, Silver Spring, MD, 1978).
- VANBRUGGHE, Anne (en cours), *L'apprentissage de la lecture-écriture : un objet complexe, l'exemple des Sourds à travers les discours scientifiques*, Thèse de doctorat, Université Paris 8.
- VANBRUGGHE, Anne (2014), « Concevoir des dispositifs d'apprentissage de lecture-écriture adaptés aux élèves sourds : de la pensée complexe à l'action cohérente », *La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation*, 64, pp. 165-175.
- VERMEERBERGEN, Myriam (2006), « Past and current trends in sign language research », *Language & Communication*, 26, pp. 168-192.

Mots clés

Langue des signes française, sourd, langue visuo-gestuelle, iconicité, corpus.

Keywords

French Sign Language, deaf, visual-gestural language, iconicity, corpus.

Prescriptions destinées aux auteurs

Les auteurs accompagneront leur article des renseignements suivants :

NOM
Prénom
Fonction
Adresse universitaire
.....
.....
Adresse personnelle
.....
Courriel : @

- Les articles devront être fournis en version numérique au format Word et Pdf.
- Le texte, dessins et graphes seront composés en times corps 9 interligne simple, justification 11 cm.
- Le titre de l'article ne devra pas dépasser 60 signes, le titre courant 40 signes, l'article 40 000 signes.
- Chaque article sera suivi d'un résumé en deux versions : française et anglaise. Les deux textes feront au maximum 1000 signes, espaces compris
- Les articles devront être envoyés aux adresses suivantes :

M. Philippe MONNERET philippe.monneret@gmail.com

M. Franck NEVEU neveufranck@wanadoo.fr

CILF cilf75@gmail.com

La Rédaction se réserve le droit de modifier les titres et les sous-titres des articles.

Le français moderne souhaite que ses collaborateurs appliquent les rectifications orthographiques de 1990, étudiées par le Conseil supérieur de la langue française et recommandées par toutes les instances francophones compétentes, dont l'Académie française.

Le français moderne

Édition et abonnements

Conseil international de la langue française (CILF)

11 Rue de Navarin - 75009 - Paris.

Téléphone 01 48 78 73 95

Courriel : cilf@cilf.org

Site : www.le-francais-moderne.com

2 numéros/an (Abonnement : Tous pays 80 euros)

Commission paritaire n° 59242 - ISSN 0015-9409